

## Sort et essor du personnage féminin

Par Véronique Delfau

### Proposition de corrigé du commentaire de texte.

**Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857** (1<sup>re</sup> partie, chapitre IX).

*Emma a épousé Charles Bovary, médecin de campagne, mais la vie de couple qu'elle découvre ne répond pas à l'image de l'amour rêvé suite à ses lectures de couvent.*

Enfin, *pour se tenir au courant*, il prit un abonnement à la *Ruche médicale*, journal nouveau dont il avait reçu le prospectus. Il en lisait un peu après son dîner ; mais la chaleur de l'appartement, jointe à la digestion, faisait qu'au bout de cinq minutes il s'endormait ; et il restait là, le menton sur ses deux mains, et les cheveux étalés comme une crinière jusqu'au pied de la lampe. Emma le regardait en haussant les épaules. Que n'avait-elle, au moins, pour mari un de ces hommes d'ardeurs taciturnes qui travaillent la nuit dans les livres, et portent enfin, à soixante ans, quand vient l'âge des rhumatismes, une brochette de croix, sur leur habit noir, mal fait. Elle aurait voulu que ce nom de Bovary, qui était le sien, fût illustre, le voir étalé chez les libraires, répété dans les journaux, connu par toute la France. Mais Charles n'avait point d'ambition ! Un médecin d'Yvetot, avec qui dernièrement il s'était trouvé en consultation, l'avait humilié quelque peu, au lit même du malade, devant les parents assemblés. Quand Charles lui raconta, le soir, cette anecdote, Emma s'emporta bien haut contre le confrère. Charles en fut attendri. Il la baisa au front avec une larme. Mais elle était exaspérée de honte, elle avait envie de le battre, elle alla dans le corridor ouvrir la fenêtre et huma l'air frais pour se calmer.

– Quel pauvre homme ! quel pauvre homme ! disait-elle tout bas, en se mordant les lèvres.

Elle se sentait, d'ailleurs, plus irritée de lui. Il prenait, avec l'âge, des allures épaisses ; il coupait, au dessert, le bouchon des bouteilles vides ; il se passait, après manger, la langue sur les dents ; il faisait, en avalant sa soupe, un gloussement à chaque gorgée, et, comme il commençait d'engraisser, ses yeux, déjà petits, semblaient remontés vers les tempes par la bouffissure de ses pommettes.

Emma, quelquefois, lui rentrait dans son gilet la bordure rouge de ses tricots, rajustait sa cravate, ou jetait à l'écart les gants déteints qu'il se disposait à passer ; et ce n'était pas, comme il croyait, pour lui ; c'était pour elle-même, par expansion d'égoïsme, agacement nerveux. Quelquefois aussi, elle lui parlait des choses qu'elle avait lues, comme d'un passage de roman, d'une pièce nouvelle, ou de l'anecdote du *grand monde* que l'on racontait dans le feuilleton ; car, enfin, Charles était quelqu'un, une oreille toujours ouverte, une approbation toujours prête. Elle faisait bien des confidences à sa levrette ! Elle en eût fait aux bûches de la cheminée et au balancier de la pendule.

Au fond de son âme, cependant, elle attendait un événement. Comme les matelots en détresse, elle promenait sur la solitude de sa vie des yeux désespérés, cherchant au loin

quelque voile blanche dans les brumes de l'horizon. Elle ne savait pas quel serait ce hasard, le vent qui le pousserait jusqu'à elle, vers quel rivage il la mènerait, s'il était chaloupe ou vaisseau à trois ponts, chargé d'angoisses ou plein de félicités jusqu'aux sabords. Mais, chaque matin, à son réveil, elle l'espérait pour la journée, et elle écoutait tous les bruits, se levait en sursaut, s'étonnait qu'il ne vînt pas ; puis, au coucher du soleil, toujours plus triste, désirait être au lendemain.

### **Proposition de correction**

Au diapason de ses contemporains réalistes, Flaubert en 1857 s'empare d'un fait divers pour coudre sur une trame romanesque les déboires conjugaux de *Madame Bovary*. Bâti au faufil de l'harmonie, le couple s'effiloche comme le montre Flaubert dans cet extrait en épinglant les petits gestes du quotidien devenus irritations croissantes. Aussi étudierons-nous le délitement conjugal à l'origine de la désillusion d'Emma. Nous appréhenderons donc la distorsion entre l'attente féminine et la réalité décevante source du désaccord du couple pour comprendre la fuite hors du réel d'Emma et son échappée dans la rêverie.

#### **I. Le sabotage flaubertien du portrait masculin**

La première phrase installe le personnage masculin dans sa fonction médicale. Soucieux de bénéficier des apports de la science, Charles s'abonne à un « journal nouveau » au titre évocateur « *La Ruche médicale* ». Flaubert glisse en incise une précision qui souligne l'intérêt porté à son travail « *pour se tenir au courant* » et ajoute un adjectif postposé pour accentuer cette pointe de perspicacité. L'allitération en [r] certainement travaillée dans le gueuloir par l'écrivain, répercute la curiosité bourdonnante du médecin. Plus loin, on apprend qu'il « *s'était trouvé en consultation* » avec « *un médecin d'Yvetot* » face à un patient. Peut-être est-ce déjà l'annonce d'une écoute attentive puisqu'il est pour son épouse « *une oreille toujours ouverte, une approbation toujours prête* ». Or le rythme binaire et la répétition de l'adverbe soulignent paradoxalement une qualité déviée en adhésion sans faille aux propos d'Emma et de fait, un défaut.

En dépit du statut louable de médecin, sa curiosité d'abonné est rapidement gommée par Flaubert qui décrit Charles « *au bout de cinq minutes* » de lecture, endormi sur sa revue, « *le menton sur ses deux mains, et les cheveux étalés comme une crinière jusqu'au pied de la lampe* ». La double caractérisation se solde par une comparaison animale dépréciative qui provoque la gestuelle moqueuse de l'épouse « *en haussant les épaules* », et son déplaisir face à une apparence négligée. Une longue phrase étirée par l'accumulation, fige dans un aspect duratif le laisser-aller dont « il » est responsable. Sujet de cette ample période qui, comme lui revêt « *des allures épaisses* », Charles est l'objet d'un portrait en acte qui le saisit dans des gestes devenus familiers lorsqu'on se livre au naturel : « *il se passait, après manger, la langue sur les dents ; il faisait, en avalant sa soupe, un gloussement à chaque gorgée* ». Geste indélicat, bruitage dérangeant répercutés par les sifflantes, tout est épinglé par Flaubert qui sculpte en incises la récurrence irritante. De l'entame à la fin du paragraphe, « *avec l'âge* » tout enfle, les syntagmes qui posent les attitudes agaçantes réitérées et l'embonpoint du personnage qui « *commençait d'engraisser* », marqué par « *la bouffissure de ses pommettes*. » Sous le regard d'Emma, c'est le désaccord du couple que Flaubert met en place.

## II. Un couple désaccordé

En effet, Emma est centrale dans ce tableau. Elle observe, commente, espère, s'exaspère. Charles n'est décrit qu'à travers ses yeux, les yeux de l'ambition tout d'abord : « *Elle aurait voulu que ce nom de Bovary, qui était le sien, fût illustre, le voir étalé chez les libraires, répété dans les journaux, connu par toute la France* ». Le conditionnel passé traduit une attente déçue, le nom « *qui était le sien* » comme le précise l'incise, devrait être un signe distinctif, par tous identifiable, promu par la période qui s'éploie à l'image de son rêve, dans un rythme ternaire jusqu'à la gradation et l'hyperbole finales. « *Mais Charles n'avait point d'ambition* ». L'adversatif claque et sonne hélas le glas du songe. Car son mari ne se comporte pas comme elle le voudrait, trop enclin au négligé, elle s'interpose alors pour rectifier l'allure, « *lui rentrait dans son gilet la bordure rouge de ses tricots, rajustait sa cravate, ou jetait à l'écart les gants déteints qu'il se disposait à passer* », l'impeccabilité lui importe peu scande la trilogie verbale du rajustement. « *Présent partout, visible nulle part* » Flaubert se complaît à expliquer ces corrections attentives en distillant une clause qui décille le lecteur à défaut du mari ; articulée autour d'une incise, elle vient corriger par l'antithèse, l'intention initiale « *ce n'était pas, comme il croyait, pour lui ; c'était pour elle-même.* » Emma se doit d'ajuster l'homme à l'image qu'elle projette « *par expansion d'égoïsme* ».

Contrairement à son épouse, Charles se montre sincèrement attentif, attendri « *Il la baisa au front avec une larme* ». Patient, ce lecteur de revue scientifique l'écoute parler « *des choses qu'elles avait lues, comme d'un passage de roman, d'une pièce nouvelle, ou de l'anecdote du grand monde que l'on racontait dans le feuilleton* ». Le rythme ternaire dilue la diversité littéraire dans l'épisode mondain et cependant, Charles demeure, comme le souligne le méticuleux parallélisme, « *une oreille toujours ouverte, une approbation toujours prête* », un inlassable interlocuteur que Flaubert dégrade par l'indéfini « *quelqu'un* », par l'analogie animale « *sa levrette* », avant la double réification fatale (précédée par l'irréel du subjonctif) « *aux bûches de la cheminée et au balancier de la pendule* ». Sous l'œil irrité d'Emma et par le grincement de sa plume caustique, Flaubert ruine définitivement toute velléité d'harmonie conjugale.

## III. La désillusion d'Emma

Force est pour elle d'abandonner ses illusions. De sombres et tempétueux sentiments la gagnent peu à peu, tels le ressentiment introduit par le discours indirect libre : « *Que n'avait-elle, au moins, pour mari un de ces hommes d'ardeurs taciturnes* », l'emportement au récit de l'humiliation signifié par la didascalie narrative « *en se mordant les lèvres* » puis l'exclamative réitérée, « *Quel pauvre homme !* ». Au final, la double explosion martelée par la dentale [t] « *elle était exaspérée de honte, elle avait envie de le battre* » est immédiatement réfrénée par la clause qui souligne le retrait urgent et salutaire signalé par le passé simple et un rythme binaire apaisant « *alla dans le corridor ouvrir la fenêtre et huma l'air frais pour se calmer* ». Le retour au calme s'instaure dans l'étouffement progressif des assonances en [a] [é] l'assourdissement des liquides et fricatives.

« *Irritée* », déçue, Emma se réfugie dans une rêverie initiée par la comparaison. « *Comme les matelots en détresse, elle promenait sur la solitude de sa vie des yeux désespérés, cherchant au loin quelque voile blanche dans les brumes de l'horizon* ». Pour capter le sifflement [s] continu de l'esseulement, Flaubert active une métaphore marine, fait souffler le vent du large pour satisfaire la nouvelle Iseult, et acheminer au terme d'un roulis ambivalent une étrange et ambiguë embarcation « *chaloupe ou vaisseau à trois ponts, chargé d'angoisses ou*

*plein de félicités jusqu'aux sabords* ». De l'aube au crépuscule « *chaque matin, à son réveil* » « *puis, au coucher du soleil* » l'esprit d'Emma appareille et l'installe dans une attente chargée d'espoir « *elle l'espérait / désirait être au lendemain* ».

C'est bien le naufrage conjugal teinté d'amertume et d'irritation que peint Flaubert, laissant échouée sur la grève du ressentiment, Emma. Adieu espoir, ambition, notoriété, admiration, Perette-Emma face à la médiocrité de son époux s'emporte, déborde de violence contenue, avant d'éteindre sa rancune dans l'attente d'un « événement » extérieur. C'est bien l'image de l'épouse désenchantée que campe le romancier et que relaiera une postérité de narratrices donnant à entendre, sur un tempo personnel, la cohorte des voix de femmes décalées.